

Autant que l'on peut en juger par ce qui nous a été conservé de ses lettres et par les récits de ses biographes, Adrienne Lecouvreur charma ses contemporains non seulement par l'éclat de ses talents, mais aussi par la bonté de son cœur et par les mille grâces de son caractère. Elle attirait chez elle une société choisie ; elle était également reçue et recherchée dans le monde. Elle réhabilita, en sa personne, la condition des comédiennes qui était alors fort décriée ; elle sut s'imposer à force de tact et de distinction.

Son malheur fut d'être entourée de mécréants comme Voltaire et autres de cette école : c'est ce qui explique les fautes qu'on a pu lui reprocher, et le retard qu'on mit à lui procurer les consolations de la religion qu'elle réclama, dit-on, avec instance.

Plaignons cette infortunée et espérons que Dieu, dans sa bonté infinie, aura eu égard à ses bons désirs et lui aura pardonné.

Voici un passage d'une de ses lettres qui aidera à la juger : " Je ne me soucie point de briller ; j'ai plus de plaisir cent fois à ne rien dire, mais à entendre de bonnes choses, à me trouver dans une société de gens sages et vertueux, qu'à être étourdie de toutes les louanges fades que l'on me prodigue à tort et à travers."

La gravure que nous avons reproduite en tête de cet article, est-elle un portrait fidèle de la grande actrice ? Il est permis d'en douter. Ici encore nous nous heurtons aux ruines que le temps amoncelle, comme il arrive souvent à ceux qui cherchent à remonter dans le passé. Les nombreux portraits peints par les artistes contemporains, François de Troy père, qui mourut quelques jours après Adrienne, J. B. Van Loo, Fontaine et Charles Coytel, ont disparu. Les nombreuses estampes que l'on trouve maintenant dans le commerce, se rapportent toutes à deux types principaux, les unes faites d'après le tableau de Fontaine, les autres rappelant la belle gravure de P. J. Drevet fils, d'après le portrait peint par Charles Coytel. Celui-ci semble s'être appliqué à faire un tableau de fantaisie et d'apparat, une étude de tête ou d'expression plutôt qu'un portrait fidèle.

L'inscription en vers qu'on lit au bas de la gravure est de M. Rémond de Saint-Mard. Bizarrerie à noter et qui rajoute la bonne plaisanterie bibliographique : " Ah ! voilà la bonne édition, celle où il y a la faute ! " les épreuves les plus recherchées de la planche de Drevet se reconnaissent à une faute d'orthographe dans le dernier vers ; le mot modèle est écrit *model*. Coytel a représenté Adrienne Lecouvreur dans le rôle de Cornélie au moment où, à l'entrée du cinquième acte, elle tient dans ses mains l'urne qui contient les cendres de son époux et exhale sa douleur :